

parler ainsi, la fureur de l'or. Le grand problème est de faire la plus brillante fortune dans le moins de temps possible et par tous les moyens possibles. La vertu n'est qu'un nom et vient après l'argent, qui est tout. De là ces fortunes rapides élevées en un clin d'œil jusqu'au ciel, suivies périodiquement de banqueroutes éclatantes. Ce n'est point là ce que nous prêche la vie de saint Joseph.

“Saint Joseph est riche des véritables biens et cependant il est pauvre; que dis-je ? il n'est si exceptionnellement riche que parce qu'étant pauvre, il dédaigne les biens de ce monde. Auguste est sur un trône à Rome, saint Joseph est caché dans une boutique d'artisan à Nazareth. O hommes, apprenez donc, en considérant souvent la vie de saint Joseph, en quoi consiste la véritable richesse ! Ouvriers et travailleurs, apprenons à connaître et à estimer notre pauvreté ! C'est une pauvreté d'or quand elle est accompagnée de la vertu et du mérite, tandis que la richesse la plus fabuleuse n'est qu'un vil clinquant si elle ne recouvre que la misère morale.

“Heureux l'homme, s'écrie le Sage, qui n'a pas fait un pas après l'or et qui n'a pas espéré dans les richesses ! Quel est celui-ci, et nous le louerons, car il a fait des merveilles dans sa vie. Cet homme nous venons de le voir, c'est saint Joseph, qui, pour trente années des plus rudes labeurs, n'a pas demandé une obole au Dieu maître de toutes choses.”

Mais notre époque souffre encore d'un autre mal, l'ambition. Tous veulent commander, personne ne peut se résoudre à obéir. De pareilles doctrines, de pareilles mœurs sont un péril incessant pour toute société. Saint Joseph fut surtout grand parcequ'il sut obéir.

“C'est surtout dans son obéissance héroïque et silencieuse aux ordres et aux desseins de la Providence qui veut que, pendant trente ans, chaque jour, du matin au soir, il remue de pénibles instruments de labeur pour gagner sa vie et celle d'un Dieu... Voilà le grand ouvrier, l'ouvrier sublime, le royal ouvrier, royal, non pas tant parcequ'il est de sang royal que parcequ'il n'y a rien de plus royal que cet abaissement librement et amoureuxment subi pour faire la volonté de Dieu. De notre temps, on ne veut plus comprendre la dignité de l'ouvrier.

“Qui donc pourrait rougir encore d'être ouvrier ? Qui plutôt n'aurait la tentation de s'en glorifier, en disant : c'est un trait de ressemblance de plus que j'ai avec la famille de Dieu. Aussi l'Eglise ne rougit pas de présenter saint Joseph à la vénération des peuples sous les traits et l'image de l'ouvrier. Qu'est-ce qu'elle lui met à la main ? Ah ! c'est comme le sceptre du travail, une règle... ce sont pour ainsi dire les armoiries de l'artisan, une scie, un marteau.

“Peuple, reconnais ton plus noble ancêtre, ton plus illustre patron et apprends à connaître la véritable grandeur. Ecoute, non de vains rêves, d'un âge d'or que le péché du premier homme a chassé pour toujours de la terre, mais les promesses infaillibles